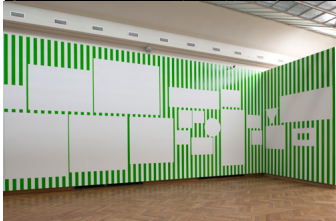
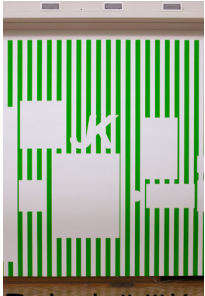


Christian Depardieu : *Pour cette exposition au Musée des Beaux Arts de Bruxelles, vous convoquez une série d'artistes avec lesquels vous dialoguez parfois depuis longtemps. A la fresque éphémère qui caractérise votre intervention, vous ajoutez des œuvres qui, au contraire de votre travail, s'inscrivent dans la durée. Comment expliquez-vous ce paradoxe ?*

Daniel Buren : En effet et c'est bien vu ! Les artistes, parmi ceux dont je me sens le plus proche, et qui travaillent donc directement sur l'espace donné, n'auraient pu, dans le cadre de cette exposition, s'exprimer avec l'ampleur nécessaire, accomplir une œuvre quelconque.

C'est donc pour ne pas les confronter avec une réponse impossible, qu'ils n'ont pas été invités ! J'en cite quelques-uns d'ailleurs dans le catalogue et indique pourquoi leurs œuvres ne sont pas présentes malgré l'envie que j'en avais. Par exemple, l'un de mes plus chers amis (malheureusement décédé) Michael Asher laisse derrière lui des œuvres de toute première grandeur tellement spécifiques qu'elles ne peuvent être ni présentées, ni reconstruites ailleurs que dans leur lieu d'origine, dans un lieu inapproprié. J'ai donc présenté une sorte de *résidu* qu'il avait lui-même fabriqué après la fonte de la tuyauterie des chauffages qui se trouvaient à l'Institut de Villeurbanne, pour affirmer très modestement l'indispensable importance de sa présence. Pour d'autres, comme Douglas Wheeler par exemple, il aurait fallu une salle entière pour qu'il puisse produire un travail, ce qui était absolument impossible ; de même pour Mariane Nordman ou bien encore Felice Varini. Autant d'artistes que j'aurais aimé avoir présents.



Daniel Buren « UNE PRESQUE » jusqu'au 22 mai 2016 BOZAR Bruxelles